
La mort du Damel

Author(s): Dia CISSE

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 62-77

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346683>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

La mort du Damel

par Dia CISSE

ACTE I

La cour du Damel-Teigne Macodou. En scène des tiédos, griots, guitaristes, quelques diambours, le prince Samba Keul, frère du Damel.

Scène I

LATSOUKABE : Est-il vrai, Thialaw Samba Keul, que le Bour Saloum est près de sa fin ?

SAMBA KEUL : On le dit, Latsoukabé, on le dit. Mais le baobab tient à la terre par des racines trop puissantes pour craindre le vent, fût-il une tornade. Bour Saloum, certes, est bien vieux, et peu d'anciens ont vu ce que ses yeux ont contemplé, mais aussi peu de guerriers manient la lance d'une main aussi sûre.

Cayor, ne te réjouis pas d'une mort bien incertaine : Bour Saloum n'est pas près de finir.

LATSOUKABE : Thialaw Samba Keul, prince du Cayor, ta sagesse est grande autant que ton courage. Parmi les héros ton nom est vénéré, car, dans la mêlée, le lion aurait fui devant ta mâle colère. Cependant, il m'est arrivé du Saloum des nouvelles bien sombres.

Thialaw Samba Keul, veux-tu interroger le sort ?

SAMBA KEUL : L'avenir ? Qui peut se vanter d'en pénétrer les mystères ?

LATSOUKABE : Fodé. Cet homme est merveilleux, il est de la race des Bambarras en qui la nature se plaît à verser une seconde vue. Interroge Fodé, Thialaw ; pour lui, il fera parler les esprits qui guident nos destins d'hommes.

LE DAMEL

SAMBA KEUL : Qu'ai-je besoin de tes conseils ? Mon fusil me suffit, Latsoukabé. Pour moi, il n'y a qu'une seule voix et celle-là que toujours je veux entendre.

LATSOUKABE : Et qui est-ce ?

SAMBA KEUL : Le dibi. Une charge de fusil. C'est la grande voix qu'un guerrier devrait seule entendre. C'est ma fête à moi, c'est mon avenir, c'est mon passé.

Cependant, si cela peut te faire plaisir, appelle Fodé et écoute ce qu'il te dira.

Scène II

(Entrent Fodé et Latsoukabé)

LATSOUKABE : Assieds-toi, assieds-toi, Fodé. Prends ta guitare et dis-nous ce que tu vois.

FODE (jouant) : Thialaw, Tiédos, Badosos ! Ecoutez bien, car ceux-là seuls entendront qui sauront bien écouter (il joue). Que voulez-vous donc savoir ? (Une pause.) Ah ! que vous impose cet homme ?...

Un grand va mourir, un grand est mort... (Une pause.) Là-bas, un peuple se lamente. Entendez-vous, entendez-vous leurs plaintes ? Un voyageur est à vos portes, un messenger sinistre. (Il joue.) Ah ! un grand va partir, un grand va vous quitter.

Mais que vois-je ? Malheur ! Du sang ! Du sang coule en abondance ! La terre s'en abreuve. Des cadavres par milliers jonchent la plaine. Malheur ! Un père tombe sous les coups de son fils ! Du sang ! encore du sang ! (Musique.) Voilà !

SAMBA KEUL : Par la ceinture de mon père, il me tarde de te briser la tête ! Ah ! quoi ! Prendre de pauvres rêves pour la réalité, bâtir sa renommée avec des mensonges ! Et surtout, et surtout trouver des gens assez naïfs pour te croire ! Du sang ! mais un guerrier en voit tous les jours, qu'il vienne de soi ou de l'adversaire. J'entends naturellement un brave guerrier et non un lâche.

Allons, lève-toi, fils d'esclave ! ramasse ta boîte à musique et garde-toi de te trouver au bout de ma lance, si tu ne veux pas que ta cervelle abreuve la terre, triste imposteur ! Ah ! Ah ! Ah ! (Rire féroce prolongé.)

FODE : Thialaw, ma musique ne dit rien qui ne soit la vérité. Pour peu que tu vives encore, tu comprendras, Thialaw, tu comprendras le malheur qui accourt vers le Cäyor. J'ai dit !

PRESENCE AFRICAINE

SAMBA KEUL : Fils d'esclave ! Ote-toi de ma vue, ou, par la ceinture de père...

LATSOUKABE : Du calme, du calme, Thialaw, il ne sert à rien de s'élever contre son destin. Pensez-y bien : un grand va mourir !

FODE : Hier, au milieu de la nuit, des corbeaux, au-dessus de ma tête, par trois fois, ont jeté leurs cris. Mon fils Moussa, un innocent encore pur de toute souillure, m'a dit : « Père, père, ils volent à ta gauche. » Messenger sinistre. Un grand malheur, un grand va mourir.

Thialaw Samba Keul, veux-tu que je chante une mélopée de mon pays ? Tu comprendras ce que dit la musique ; la musique parle à ceux qui savent la comprendre.

Mon pays est loin, bien loin, là où deux rivières se réunissent pour enfanter le fleuve qui coule jusqu'à N'Dar. Qu'il est beau mon village ! Le fleuve y est calme et limpide. Des ajoncs, des nénuphars s'épanouissent le long de ses rives pittoresques. Jadis, tous les ans, après la grande inondation, quand le mil a bien poussé, toutes nos femmes, jeunes et vieilles, s'en vont en procession vers ces berges herbeuses... car c'est là qu'elles trouvent l'hippopotame, le totem du village, dispensateur d'abondance et de calme bonheur.

Sous la clarté de la pleine lune, tout habillées de blanc, une calebasse sur la tête, elles s'en viennent en longue file et ce qu'elles chantent est bien doux au cœur de l'hippopotame.

(Chant)

Le dieu du fleuve les sent venir, bientôt il émerge sa grosse, très grosse tête, et les petits enfants, frissonnant d'angoisse, s'accrochent aux pagens de leurs mères. La joie dilate ses grosses lèvres... Car elle est bien la chanson de nos femmes.

(Chant)

La chanson s'enfle et se perd loin, très loin dans la savane. Toutes les bêtes écoutent, charmées, la musique des hommes. L'hippopotame s'ébroue dans l'eau, plonge, émerge, plonge encore et émerge à nouveau, et bientôt, immobile, recueilli, il fixe la longue file qui l'abreuve de chansons.

(Chant)

Les calebasses se vident dans le fleuve, lait caillé, gâteaux de mil, noix de kola, couscous, toutes les belles choses qui nous vien-

LE DAMEL

nent de la terre. La chanson, grandit démesurément, clame la gratuité de l'homme à son Dieu, la joie des belles récoltes, l'espérance en un avenir encore plus prospère.

(Chant)

Un jour, écoute bien Samba Keul, un jour, un guerrier téméraire, las peut-être de la vie, conçoit l'idée monstrueuse de tuer l'hippopotame. Ecoute bien, Thialaw Samba Keul. Pendant vingt jours et vingt nuits, il mûrit son projet infâme. Pour lui, toutes les chansons sont bien bêtes, car, Thialaw, il était fermé à la musique.

Donc, à l'heure où les femmes en longue file s'en vont vers le fleuve, l'homme, caché dans les herbes, son fusil en main, guettait, guettait l'hippopotame.

Et les femmes chantent et les bêtes, charmées, écoutent la musique... et tout à coup, l'hippopotame émerge sa tête... et l'homme fait feu !

(Chant)

Pleurez ! Pleurez, femmes de mon pays ! Un téméraire vous a ravi l'abondance et le calme bonheur... Car, depuis ce temps, pas une herbe ne pousse le long de ces rives désolées.

Pleurez vos enfants dispersés, dispersés dans le vaste monde ; pleurez vos époux malheureux, mais pleurez aussi le téméraire qui mourut, misérable, le soir de son crime.

Thialaw Samba Keul, que ceci te serve d'exemple. Il faut savoir comprendre la musique.

Scène III

LAMANE : Salut, mes frères, Thialaw Samba Keul, dis-nous où se trouve le Damel ?

SAMBA KEUL : Salut, Lamane. Quelles nouvelles apportes-tu au Damel ? (Lamane se tait.)

Lamane, quelles nouvelles apportes-tu au Damel ?

LAMANE : Thialaw Samba Keul, depuis trois jours et trois nuits, j'ai chevauché sans relâche, trois coursiers, sous moi, sont morts épuisés.

SAMBA KEUL : Lamane, je vois tes habits couverts de poussières, et ton noble visage porte l'empreinte d'une fatigue vaillamment supportée.

Lamane, serais-tu le messager du malheur ?

PRESENCE AFRICAINE

LAMANE : Hélas ! Thialaw Samba Keul, un grand, un bien grand malheur !

SAMBA KEUL : La guerre ?

LAMANE : Pire que ça.

SAMBA KEUL : Ah ! alors la mort ?

LAMANE : La mort.

SAMBA KEUL : Mon oncle ?

LAMANE : Le Bour Saloum a vécu.

SAMBA KEUL : Malheur ! malheur !

FODE : Un grand va mourir. Un grand est mort. Là-bas un peuple se lamente. Entendez-vous, entendez-vous leurs cris.

(Chant des funérailles.)

Scène IV

(L'arrivée du Damel Teigne Macodou Fall)

LATSOUKABE : Damel Teigne Macodou, permets à ton peuple de s'associer...

DAMEL : Je sais, je sais Latsoukabé. La foudre a frappé l'arbre et ses branches gémissent. Mais ses racines sont encore vivantes et la même sève qui lui a transmis la vie fera revivre un second arbre identique au premier.

Thialaw Samba Keul, mon frère, nous voici privés de la tendresse d'un oncle...

SAMBA KEUL : Ah ! si seulement il était tombé glorieux à la tête de son armée. Mais mourir dans son lit comme un vulgaire badolo.

DAMEL : Thialaw Samba Keul, le destin ne nous laisse pas souvent maître de nos désirs. Réprime, réprime ta colère et écoute; écoutez-moi, oh tiédos !

Bour Saloum vient de mourir. Par lui, je tiens au Saloum une place prépondérante. Damel par mon père, je suis Guéléwar par ma mère. Le sang des Guéléwars a parlé. Aujourd'hui, par la mort de mon oncle, me voici Bour Saloum, et nul, je crois, ne me contestera ce titre, n'est-ce pas Cayor ?

TOUS : Oui, Damel.

DAMEL : Cayor, me voici Bour Saloum.

LE DAMEL

LATSOUKABE : Nialagaynago ! (Chant, tam tam, etc.)

DAMEL : Cayor, me voici, moi Macodou Fall, Damel du Cayor, Teigne du Baol, allié du Bourba Djoloff, me voici Bour Saloum. Cayor, qui me contestera ces titres ?

TOUS : Personne.

DAMEL : Tout cela est beau, mais je sens que, pour mon âge, c'est un peu trop. Tiédos, mes amis, un fils m'est né, espoir du Cayor. Faut-il que je l'envoie au Saloum ?

TOUS : Jamais ! Jamais !

DAMEL : Tu entends, Samba Keul, tu entends, mon frère. Thiédos, il me semble que le destin a désigné le digne successeur de mon oncle. Que Samba Keul accepte de moi le titre de Bour Saloum.

SAMBA KEUL : Ah ! ah ! Damel Macodou, mon frère, qui te dicte ce langage ?

Cayor, écoute bien mes paroles, je veux que l'écho en retentisse dans tout cœur de Saloum-Saloum. Thialaw Samba Keul n'est pas un lâche et ne veut pas commander à des lâches. Que ma lance se brise. Que mon fusil vole en mille éclats, que je devienne le dernier des badolos. Oui, mourir trois fois et de la plus atroce des morts plutôt que de devenir Bour Saloum.

Quoi ! vivre avec ces mangeurs de hyène ; quoi ! vivre avec des singes incapables de tenir une lance !

Ah ! ah ! ah ! Damel Macodou, Samba Keul n'est pas encore tout à fait fou.

DAMEL : Que ce langage est amer, mon frère. Les Saloum-Saloum sont de vaillants guerriers et c'est outrager la mémoire de ton oncle que d'insulter ses hommes ! Méfie-toi, méfie-toi, Samba Keul !

SAMBA KEUL : Mon frère, tu es Damel et Teigne, je le sais, et tu es maître de ta volonté, mais, par la ceinture de mon père, Samba Keul n'acceptera pas que sa propre volonté. Ah ! non ! Il ne sera jamais dit que j'ai commandé un peuple de singes. J'ai dit.

Scène V.

LAMANE : Damel, j'ai entendu et j'ai compris. Crois-moi, je rapporterai au Saloum la réponse de Samba Keul.

Damel, ta présence auguste, et aussi le respect que désormais je te dois, ont brisé ma langue. Par la ceinture de mon père, les Saloum-Saloum se souviendront des paroles de Samba Keul.

PRESENCE AFRICAINE

DAMEL : Lamane, tu fus sage de ne pas répondre à Thialaw Samba Keul. Mon frère est un peu vif ; sa langue a dépassé sa pensée. Lamane, il faut réparer l'affront fait au peuple du Saloum, à mon peuple. Lamane, mon fils est Bour Saloum.

SAMBA LAOBE : Quoi, mon père, je partirai ?

DAMEL : Oui, mon fils, il faut réparer !

LATSOUKABE : Quoi ! que laisseras-tu donc, Damel, au peuple du Cayor ?

DAMEL : Je ne suis pas mort, Latsoukabé. J'ai encore assez de force pour répondre aux ennemis de mon pays ; Samba Laobé partira, le destin en a décidé ainsi.

FODE : Un grand va partir, un grand va nous quitter.

LATSOUKABE : Nialagaynago (chant ouoloff).

DAMEL : Allons, viens mon fils, oh ! tu es bien jeune, tu es bien jeune Samba Laobé, mon cœur me dit de te garder encore auprès de moi. Dis-moi, le voudras-tu, mon fils ?

SAMBA LAOBE : Oh, oui ! mon père

DAMEL : Non ! non, tu partiras ! Tu partiras en homme, en Bour Saloum. Il n'est jamais trop tôt pour bien faire. Les exemples ne te manquent pas dans la famille. Latsoukabé, parle-lui de ses pères. (Latsoukabé chante l'histoire des Damels, ancêtres de Samba Laobé.)

Lamane, voilà le Bour Saloum, Samba Laobé, voilà ton Lamane. Ah ! mon fils, la charge est bien lourde. Pourras-tu supporter l'adversité ?

SAMBA LAOBE : Oui, Damel.

DAMEL : Souviens-toi que ton père est Damel du Cayor et qu'il te confie le royaume des Guéléwars. Souviens-toi aussi que Samba Keul est ton oncle, et quoi qu'il advienne, tu lui dois le respect.

Va, mon fils ; va, Bour Saloum.

(Chant, tam tam.)

RIDEAU

ACTE II

La cour du Bour Saloum : **SAMBA LAOBE**.

SAKHEVAR : Bour Saloum, aujourd'hui, t'en souviens-tu, il y a exactement deux ans, le Damel Teigne Macodou t'envoyait au pays de sa mère. Bour Saloum, la graine a poussé, et le baobab, nourri dans sa terre natale, porte jusqu'au ciel une tête orgueilleuse. Bour Saloum, quelles sont les nouvelles du Cayor ?

LE DAMEL

SAMBA LAOBE : La foudre a frappé. Et le grand tamarinier déraciné du sol où depuis des siècles il étale sa gloire, le grand tamarinier ne sait où se réfugier.

Les Toubabs sont venus, commandés par un chef téméraire. Ces diables ont envahi le Cayor... Le Cayor... Le Damel, mon père, défait à Diaty, poursuit depuis vingt jours une course incertaine. Mon cœur est bien triste, Sakhévar, bien triste.

SAKHEVAR : Ne te lamente pas trop vite, Bour Saloum, le Damel Macodou ne saurait être vaincu par ces fils de diables... La renommée est prompte à déformer les nouvelles les plus insignifiantes. Macodou, je te répète, ne saurait fuir devant Faïdherbe.

SAMBA LAOBE : Ah ! malheureux, tu ignores tout de cet homme, Faïdherbe, Faïdherbe, ce dont il est capable dépasse l'imagination. Un esprit puissant est en lui. Ses désirs sont toujours exaucés. Le Damel est vaincu, Sakhévar. Le royaume de mes pères n'est plus. L'orgueilleux Cayor a trouvé un maître étranger ; que nous réserve le destin ?

SAKHEVAR : Ah ! si Fodé était là...

SAMBA LAOBE : Oui, si Fodé était là...

Scène II

FABRA : Bour Saloum, un étranger est à la porte.

SAMBA LAOBE : Un messenger ? D'où vient-il, ce messenger ?

FABRA : De Gandiaye.

SAMBA LAOBE : De Gandiaye ? Que peut-il bien me vouloir ? Allons, fais venir ce messenger.

Scène III

LATSOUKABE : Salut, Bour Saloum...

SAMBA LAOBE : Latsoukabé, qui t'amène en ces lieux ?

LATSOUKABE : Le Damel Macodou.

SAMBA LAOBE : Mon père ? Mais où est-il donc, Latsoukabé ?

LATSOUKABE : A Gandiaye.

SAMBA LAOBE : A Gandiaye ? Mais alors, ce serait...

LATSOUKABE : La défaite. La fuite, l'abandon du Cayor, la misère. Ces Toubabs nous ont vaincus... Ah !... Tu ne pourras jamais imaginer ce que fut, Bour Saloum, la bataille de Diaty. C'est un désastre, mais un désastre honorable. Les Tiédos se sont surpassés. Comprenant qu'ils combattaient pour leurs foyers, leurs enfants, leurs femmes, et ce patrimoine, véritable legs d'un passé

PRESENCE AFRICAINE

glorieux, ils ont lutté comme des lions ; mais on ne saurait vaincre des diables. Dix fois, vingt fois, ils chargent les troupes de Faïdherbe. Les Toubabs, cachés dans les hautes herbes, les fauchaient comme une nuée de sauterelles. Dix fois, vingt fois, les Tiédos les chargent ; et, quand enfin les tam-tams mugissent d'allégresse derrière les Toubabs qui se dérobent, quand la poursuite semble préluder, de formidables coups de tonnerre s'abattent sur l'armée du Damel. L'enfer est déchainé. Le Cayor est vaincu.

SAMBA LAOBE : Et mon père ?

LATSOUKABE : Le Damel Teigne Macodou, sur son grand cheval blanc, a compris sa ruine. Ramassant ce qui lui reste d'énergie, il se précipite dans la mêlée, mais le canon des Toubabs n'a pas voulu de cette victime.

Nous l'avons emporté, et, depuis ce temps, nous allons, nous allons, toujours incertains du lendemain.

Bour Saloum, ton père me charge d'un message.

SAMBA LAOBE : Arrête... Il faut que mon peuple apprenne la triste destinée de mon père...

Sakhévar...

SAKHEVAR : Bour Saloum...

SAMBA LAOBE : Sakhévar, prends ton tam tam de guerre et annonce au peuple du Saloum que le Bour a besoin de voir tous ses guerriers. Sakhévar, que tout le Saloum apprenne mes ordres. J'ai dit...

LATSOUKABE (à part) : Un renfort... Nous sommes sauvés...

SAMBA LAOBE : Paix... paix... Latsoukabé... J'ai besoin de silence...

Scène IV

BOUMOU : Salut, Bour Saloum... Le tam tam de guerre a retenti, me voici, moi Boumou du Caymor, prompt à ton appel. Ma lance est prête...

SAMBA LAOBE : Salut Boumou... Que la paix soit sur toi... Mais il me faut tous mes guerriers.

Scène V

BEULEUP : Salut, Bour Saloum... Le pays accourt à la voix du tam tam. Les guerriers sont en marche et la plaine en est couverte... Un peuple se lève. Quelle nouvelle, Bour Saloum ?

SAMBA LAOBE : Salut, Beuleup de N'Doucoumane... La nouvelle est d'importance, mais il faut que tout le Saloum en soit averti.

LE DAMEL

BEULEUP : C'est bien, j'attendrai, Bour Saloum...

(Et un à un les guerriers entrent en scène ; Samba Laobé est silencieux, concentré et répond à peine au salut de son peuple.)

BOUMOU : Bour Saloum, tes guerriers ont accouru à ton appel. Le Saloum t'écoute. Que vas-tu dire au Saloum ?

BEULEUP : Bour Saloum,
Serait-il vrai que ton père...

SAMBA LAOBE : C'est justement de lui que je vais vous entretenir. Peuple du Saloum, le Damel Macodou, mon père, défait à Diaty par les Toubabs, nous envoie un messenger. Latsoukabé, griot du Damel, que dit mon père ?

LATSOUKABE : Peuple du Saloum, écoute bien mes paroles. Le Damel Macodou, par ma voix te parle. Il y a deux ans, le véritable prétendant au trône du Saloum, le Damel Macodou, pour venger une injure, t'envoyait son unique fils, espoir du Cayor.

Peuple du Saloum, le Damel Teigne Macodou, vaincu par l'adversité, a abandonné le royaume de ses pères. Peuple du Saloum, le Damel Macodou est à la porte. Le père du Bour Saloum, poursuivi par les Toubabs, te demande l'hospitalité. Peuple du Saloum, que dirai-je à mon Damel ?

BEULEUP : Je ne connaissais pas ce malheur. Mais nul n'est à l'abri de l'infortune, prince comme badelo. Ton père trouvera place parmi nous.

La chaude affection du Bour Saloum lui fera oublier ses misères. Latsoukabé, va dire au Damel...

Scène VI

SAMBA KEUL : Qu'il est trahi par son griot... Messenger indigne qui se dérobe à son devoir... Perfide griot dont la langue traîtresse ne sait débiter que de pâles mensonges...

Allons, hors d'ici, maudit griot.

Eh quoi !... Bour Saloum, pourrais-tu croire un sinistre griot ? Apprends, apprends que Damel Teigne Macodou, ton père, ne sollicite pas comme un vulgaire badolo, mais il exige que tu lui restitues ce qu'il t'avait confié.

Ah ! Ah ! Ah ! Bour Saloum, tu veux donc jouer au Damel. Enfant, tu ne seras plus dans le royaume que le petit singe dont les caprices n'offenseront personne. J'ai dit.

(Tumultes, cris, etc.)

BOUMOU : Thialaw Samba Keul, mon nom est Boumou, Boumou du Caymor.

PRESENCE AFRICAINE

Mes pères ont bâti le Saloum et bien avant les Guélévars, ma famille a régné dans le pays. Thialaw Samba Keul, j'ai vingt ans et j'ai gagné trente batailles. Des milliers de guerriers obéissent à ma loi et nul ne s'est vanté d'avoir contemplé la défaite de Boumou du Caymor.

Thialaw Samba Keul, il n'appartient pas à un esclave des oreilles rouges, à un rescapé de Diaty de nous dicter sa loi. Bour Saloum est bien ton neveu, mais il est à nous. Thialaw Samba Keul, le Saloum saura répondre à ton mépris.

BEULEUP : Boumou du Caymor, il ne faut pas accabler ces hommes. Je marcherai toujours avec le Damel, mon ami. Mais aussi, Thialaw Samba Keul, pourquoi ce langage ?

SAMBA KEUL : Pour vous démontrer, Saloum-Saloum, que vous n'êtes pas des hommes. Pendant trop longtemps mon oncle a commandé à des lâches. Nous n'avons pas besoin de vos guerriers. Nous voulons installer dans ce pays un peuple de Thiédos ; j'ai dit...

BOUMOU : Lâches, trois fois lâches qui fuyaient devant l'envahisseur. Lâches qui avaient abandonné femmes et enfants... Va, le Caymor a toujours nourri un peuple de fanfarons.

SAMBA KEUL : Par la ceinture de mon père, je te ferai avaler cette injure, Boumou du Caymor. Tu sentiras le poids de ma lance et mon sabre partagera pour les charognes ton corps d'hyène qui pue.

SAMBA LAOBE : Allons, sors d'ici, toi qui ne respectes rien.

SAMBA KEUL : Mon neveu...

SAMBA LAOBE : Jamais plus... Ton neveu ? Il faudrait d'abord que tu commences à respecter ce neveu, surtout quand il est Bour Saloum. Caymor, je te renie. Saloum-Saloum, mes frères, je suis avec vous.

BOUMOU : Alors, il nous faut la tête de ces deux hommes qui osent insulter le peuple du Saloum.

BEULEUP : Quoi, le Damel ?...

SAMBA LAOBE : Quoi, mon père ?...

BOUMOU : Oui, ton père, oui le Damel. Par la ceinture de mon père, Bour Saloum, tu combattras ces deux hommes ou tu quitteras avec le Saloum... Farouche gardien d'un patrimoine vénéré, je ne permettrai jamais que Bour Saloum laisse impunis les adversaires de mon pays, quel que soit l'homme, il faut frapper... Qu'en pense le Saloum ?

LE DAMEL

TOUS : Oui... Oui... Oui...

SAMBA KEUL : Allons petit singe, accepte, mais accepte... sois d'un généreux le triste ennemi, de ton père. Par la vertu des Samba Linguères, mon neveu, quelle que soit ta piètre décision, je lui couperai les oreilles à cet insolent Boumou ; quant à toi, qui joues au bourba, nul ne m'empêchera de te fouetter jusqu'au sang, la honte de ma race. J'ai dit...

SAMBA LAOBE : Allons, sors ; sors donc... Va-t'en, misérable. Ah... L'on verra ce que Bour Saloum fera.

Guerriers du Saloum, mes frères, je vous donne rendez-vous à Kahone.

Il faut que demain, avant que le soleil ne soit à la moitié de sa course, il faut que toute l'armée soit prête... Il faut... A demain, peuple du Saloum.

(Chants — Tam-tam.)

RIDEAU

ACTE III

(à Kahone)

Scène I

SAMBA LAOBE : Peuple du Saloum, guerriers du Saloum, mes frères, vous verrez aujourd'hui un fait unique dans l'histoire du pays Guélévar. Fils de Guélévar, fils de Damel Teigne, je vais combattre mon père et mon oncle. Peuple du Saloum, voudras-tu combattre avec moi ?

TOUS : Oui, Bour Saloum !

SAMBA LAOBE : C'est bien, c'est bien, Saloum. L'on parlera de toi, dans les générations futures.

Guerriers du Saloum, je vous ai fait venir à Kahone, parce que c'est Kahone seulement qui peut entendre ce que j'ai décidé. C'est, en effet, dans le grand tata de Kahone que dort le sabre des Guélévars. Saloum Saloum, ce sabre nous vient du ciel. Sa lame est d'argent et sa garde d'or. Le grand Djin, protecteur des Guélévars, l'a offert à mes ancêtres vénérables.

Saloum, je vais combattre mon père. Le fait est digne de marque. Nous allons jurer. Nous allons tous jurer de vaincre ou de mourir.

Saloum, voudras-tu jurer sur le sabre des Guélévars ?

TOUS : Oui !

(Chants)

PRESENCE AFRICAINE

SAMBA LAOBE : Boumou du Caymor, toi le plus ancien dignitaire du Saloum, le plus grand guerrier de mes armées, va et amène le sabre des Guélévars !

BOUMOU : Tu oublies, Bour Saloum, que Boumou du Caymor n'est pas Guélévar et que ce sabre hâta la perte de mes pères !

SAMBA LAOBE : Pardonne-moi ! Beuleup de N'Doucoumane, toi qui consacres l'élection du Bour, et sans qui nul ne peut être Bour Saloum, va et amène le sabre des Guélévars.

BEULEUP : C'est bien, j'y vais !

Scène II

BEULEUP : Voilà, Bour Saloum !

SAMBA LAOBE : Avance, Beuleup, encore merci.

Saloum, voilà le sabre des Guélévars, le sabre qui nous vient du ciel. Il ne sort en vain de la case où mes ancêtres le gardent. Peuple du Saloum, Damel Macodou connaît sa perte !

Peuple du Saloum, aujourd'hui mon père mourra, et ce sont ces mains qui le tueront.

Peuple du Saloum, comprendras-tu le sacrifice que je te consens ?

TOUS : Oui ! Bour Saloum !

SAMBA LAOBE : D'ailleurs, qu'importe ! mon père mourra ce soir et ce sont ces mains qui le tueront. On n'insulte pas impunément la terre de mes aïeux ! Je jure...

BEULEUP : Arrête, arrête, enfant téméraire ! qui te force à combattre le Damel ? Quoi, parce que Samba Keul, poussé par sa nature ardente, a prononcé des paroles malheureuses, mais il n'est pas l'interprète de ton père. Le voilà le messager du Damel Macodou.

LATSOUKABE : Certes, tu as raison, Beuleup, Samba Keul a outragé sa mission. Le Damel...

BOUMOU : Suffit, Latsoukabé ! Samba Keul est bien le messager du Damel Macodou ! Ah ! Beuleup, je ne te reconnais plus. Peux-tu défendre encore ceux-là qui sont venus jusqu'à ton seuil insulter ton pays ?

BEULEUP : Macodou est mon ami.

SAMBA LAOBE : Il est mon père, Beuleup. Et pourtant je le combattrai.

BEULEUP : Tu es bien jeune ! Bour Saloum !

SAMBA LAOBE : Il n'est pas jeune celui-là qui venge son peuple outragé. J'irai combattre mon père.

LE DAMEL

Saloum, je jure par ce sabre qui me vient du ciel, je jure, moi, Bour Saloum, Samba Laobé Fall, Samba Linguère du Caymor, Boumou du Baol, je jure de combattre le Damel Macodou, et de le tuer de mes propres mains.

Saloum, je jure que celui-là mourra qui aura combattu pour le Damel Macodou ! J'ai dit !

BOUMOU : Je jure sur le sabre des Guélévars qui a vaincu mes pères, je jure, moi, Boumou du Caymor, le plus ancien dignitaire du pays Saloum, je jure de vaincre ou de mourir. Je jure, Bour Saloum, que Samba Keul ne mourra que de mes propres mains. J'ai dit !

BEULEUP : Je jure sur le sabre des Guélévars qui appartient au Damel Macodou avant que d'appartenir à son fils. Je jure, moi, Beuleup de N'Doucoumane, de mourir ce jour.

Je jure de mourir ce jour, non aux côtés du Damel mon ami, non aux côtés du Bour Saloum son fils, mais au milieu de la bataille entre ce père et ce fils qu'un mirage divise !

Je jure, peuple du Saloum, de ne pas survivre à la honte qui va marquer le pays de mes pères !

Bour Samba Laobé, que ton père te pardonne !

SAMBA LAOBE : Il n'a rien à me pardonner, Beuleup de N'Doucoumane, celui-là qui insulte mon pays n'est pas mon père, mais mon ennemi. J'ai dit !

Jurez, guerriers, jurez sur le sabre des Guélévars que vous combattrez à outrance le Damel du Caymor. Vengez votre injure.

TOUS : Nous le jurons !

SAMBA LAOBE : C'est bien, c'est bien !

Scène III

(Du dehors on entend un chant d'ivrogne.)

SAMBA LAOBE : Qui ose chanter le jour où je vais tuer mon père ?

CORA YANDE (saoûl) : C'est moi, Cora Yandé, chef des esclaves du Saloum !

SAMBA LAOBE : Cora Yandé, Cora Yandé, valeureux guerrier, ne sais-tu donc pas que je vais tuer mon père ?

CORA YANDE : La nouvelle m'est parvenue entre Kaolack et Kahone. En vérité, je ne sais qui m'a murmuré la chose, mais, par la ceinture de mon père, j'ai appris la nouvelle.

PRESENCE AFRICAINE

SAMBA LAOBE : Tous les guerriers ont juré de combattre ou de mourir. Il faut être esclave pour fuir cette bataille. Cora Yandé, aurais-tu peur des Tiédos ?

CORA YANDE : Peur ! Ah ! Ah ! Ah ! Ecoute, Bour Saloum, quand le diable m'a glissé la nouvelle, j'allais boire mes cinq litres de vin. Bour Saloum, j'ai continué mon chemin, car il faut que, pour la dernière fois, je vide mes cinq bouteilles !

Aujourd'hui, je mourrai, Bour Saloum, mais c'est moi qui t'apporterai ici le Damel Macodou, ficelé de mes propres mains. Ah ! Ah ! Ah !

SAKHEVAR : Cora Yandé ! Cora Yandé ! Valeureux guerrier du Saloum, que dirai-je aux filles du Saloum ?

CORA YANDE : Dites-leur que Cora Yandé ne boira plus le vin des Toubabs. Dites-leur que Cora Yandé a vaincu le Damel du Cayor, père du Bour Saloum. Dites-leur, oh ! Sakhévar, que l'esclave a vaincu le Damel.

SAKHEVAR : Cora Yandé ! Cora Yandé ! Valeureux guerrier du Saloum, que dirai-je aux Tiédos ?

CORA YANDE : Dites-leur, dites-leur, Sakhévar, qu'aujourd'hui ils fuiront tous devant Cora Yandé, le Saloum-Saloum !

Dites-leur que Cora Yandé leur fera manger de la hyène pourrie !

SAKHEVAR : Cora Yandé, Cora Yandé ! Prince des guerriers, que dirai-je aux commerçants de Kaolack ?

CORA YANDE : Gatévaye ! Dites-leur qu'ils achètent moins de vin. Cora Yandé ne boira plus l'eau de feu !

SAKHEVAR : Cora Yandé ! Cora Yandé ! vainqueur invincible, que dirai-je aux pays Saloum ?

CORA YANDE : Dites-leur, Sakhévar, dites-leur que Cora Yandé mourut pour son Bour !

Allons, que ceux-là m'accompagnent qui veulent faire danser les Tiédos du Cayor !

Nialagaynaco ! Cora Yandé, Cora Yandé ! Gatévaye..

SAMBA LAOBE : Va, va, Cora Yandé, mais souviens-toi de ta promesse...

CORA YANDE : Gatévaye, Cora Yandé... Cora Yandé...

Scène IV

(Cora Yandé apporte Samba Keul, croyant que c'est le Damel.)

CORA YANDE : Bour Saloum, je t'apporte ton père.. Cora Yandé.

LE DAMEL

SAMBA LAOBE : Il est bien proche du Damel ; il est bien proche, mais ce n'est pas encore mon père...

CORA YANDE : Malédiction... Allons ! courons vite avant qu'un guerrier ne me précède.

SAMBA LAOBE : N'aie pas cette crainte. Le Damel ne se laissera pas facilement approcher.

CORA YANDE : Tant mieux... Cora Yandé... Cora Yandé...

Scène V

BOUMOU : A nous deux Samba Keul... le mangeur de hyène va te servir ta part...

SAMBA LAOBE : Viens, Boumou, ma lance a soif de ton sang.
(Ils sortent.)

Scène VI

UN GUERRIER : Bour... Bour... le Damel est à la porte...

SAMBA LAOBE : A nous deux Damel... (sa main tremble). Al-lons, courage... Tu tireras...

LINGUERE (mère de Samba Laobé) : Non, tu ne tueras pas ton père...

SAMBA LAOBE : Beuleup est mort, Boumou est mort. Tous mes guerriers sont morts. Que dira le Saloum ?

LINGUERE : Ce qu'il voudra, mais tu ne tueras pas ton père.

SAMBA LAOBE : Qu'on éloigne le Linguère. (Il vise longuement, fait feu.)

SAKHEVAR : Ainsi meurt le Damel Teigne Macodou, tué par son fils, le Bour Saloum Samba Laobé Fall.

SAMBA LAOBE : Ainsi mourront tous les ennemis du Saloum. Que ceci serve d'exemple. Après ce coup, nul ne saurait s'attendre à ma clémence.

F I N
RIDEAU

DIA CISSE.

